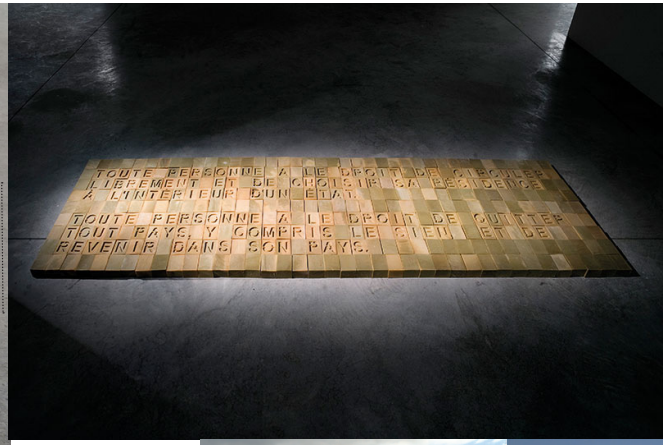


ENFERMEMENTS

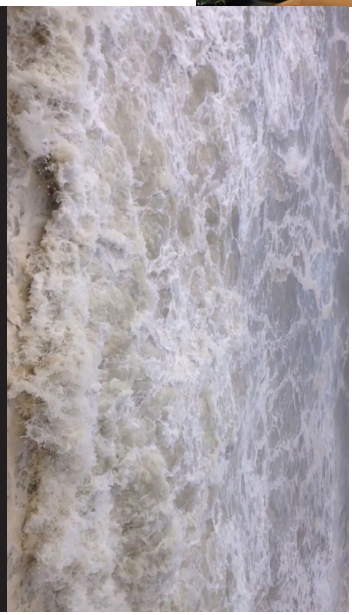
Colloque international interdisciplinaire

Institut Acte,
École des Arts de la Sorbonne,
Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne
Musée d'art et d'histoire
Paul Eluard de Saint Denis

Organisation :
Diane Watteau, Sandrine Morsillo
et Hervé Bacquet,
enseignants-chercheurs
en arts plastiques
Institut ACTE, Université Paris 1

VENDREDI
27
SEPTEMBRE 2019

Au Musée d'art et
d'histoire Paul Éluard de
Saint-Denis
Accès au Musée d'art
et d'histoire Paul Éluard
de Saint–Denis
01 83 72 24 55 / 01 83 72
24 57
22 bis rue Gabriel Péri
93200 SAINT-DENIS



ACCÈS
Métro : ligne 13, station Porte de Paris, sortie 3
RER : ligne D, arrêt Gare de Saint-Denis
Autobus :154 : arrêt Marché de Saint-Denis /153, 170, 239, 253, 254, 255 : arrêt Porte de Paris
Tramway : T1 arrêt Basilique de Saint-Denis, T5 arrêt Marché de Saint-Denis, T8 arrêt Porte de Paris
Voiture : Autoroute A1 et A86, sortie Saint-Denis Porte de Paris
Parking : Basilique, Porte de Paris

ENFERMEMENTS

À l'occasion de l'exposition *Enfermement* présentée au musée d'art et d'histoire Paul Éluard de Saint-Denis, la question de l'enfermement est reposée dans une dimension pluridisciplinaire. L'hypothèse de Foucault d'un amalgame abusif autour du carcéral, dans l'enfermement autant de la dérive, du libertinage, de l'alcoolisme, de la folie que du crime est devenue le symptôme d'une société qui n'a pas changé dans son désir de dresser les corps.

Enfermements psychiques, idéologiques et politiques, exils et « enfermement dehors », lieux clos, immersions, détentions, internements, l'art reste un puits d'alertes contre toutes les formes d'enfermements pour repenser ses bords et ses frontières différemment.

Dans les arts, rappelons le rapport à la dialectique du cadre qui emprisonne le sujet dans la représentation picturale pour recréer une illusion de perspective de l'espace réel sur une surface bidimensionnelle. Pour cela, le dessinateur utilisait une grille, véritable grille carcérale, telle la fenêtre albertienne, pour construire une représentation réglée et enfermer le sujet peint. En face, le spectateur par l'immobilisation de son corps est à son tour rendu captif par ce dispositif pour saisir la représentation.
Isoler une image pour la fixer, une œuvre pour la conserver et la présenter, mettre en boucle les images en mouvement, échanger les rôles entre extérieur et intérieur dans un va-et-vient incessant, arrêter le temps, autant de transformations du réel comme ensemble d'interconnexions liées à l'enfermement.

Des répétitions obsédantes voire obsessionnelles pointées dans les communications, nous analyserons les mécanismes internes aux pratiques plastiques liées à différents contextes.

Depuis le Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, un ancien monastère - rappelons que monos signifie isolement et mise à écart du monde - le constat d'un gain de liberté et d'émancipation relationnelle nous entraine à inventorier de nouveaux types d'enfermements. En effet, aujourd'hui, les algorithmes, l'intelligence artificielle ne nous enferment-ils pas autrement ?

Montrer ou explorer les hors-champs questionnés par l'œuvre nous permettra de nous enquérir de l'état du monde. Nous repenserons alors, par opposition, au « non-enfermement » disciplinaire et à la liberté créatrice.

PROGRAMME COLLOQUE *ENFERMEMENTS*

Ouverture : 9h30
Hervé Bacquet,
Présentation de l'exposition *Enfermement* en lien avec les espaces du musée.

Sandrine Morsillo,
Oeuvres enfermées et spectateurs captifs.

Diane Watteau,
Alerte : « Décharitez ! », on a envie de dire cela avec Julia Scher.

10h – José Moure, Professeur des Universités en études cinématographiques et directeur de l'Institut ACTE, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1
L'expérience du cinéma comme enfermement.

De l'allégorie de la caverne de Platon aux différentes descriptions du dispositif de projection, l'expérience cinématographique a souvent été associée à l'enfermement, comme si le cinéma était à la fois pour le spectateur un lieu qui permet l'évasion et une prison. En revenant sur les textes fondateurs qui ont rêvé et pensé l'appareil cinématographique et en convoquant quelques films qui ont mis en scène des situations d'emprisonnement, cette intervention se propose de questionner ce qui se joue dans la relation consubstantielle qui semble se tisser entre l'image cinématographique et la condition d'enfermement.

10h30 – Bruno Bertherat, Historien, Centre Norbert Elias, Université d'Avignon
Les graffitis de la prison Sainte-Anne d'Avignon : des traces aux hommes.

Mené par une équipe d'archivistes, d'historiens et de photographes, le projet autour des graffitis de la prison Saint-Anne d'Avignon a pour but de retrouver la vie d'un univers carcéral intégré dans son environnement urbain peu avant sa disparition : la prison, fermée depuis 2003, est en cours de réhabilitation dans le cadre d'un projet qui en transformera les usages. Le recueil photographique, exhaustif et documenté, de ces graffitis conduit en octobre 2018 est le point de départ d'une enquête qui sera poursuivie par une vaste campagne d'entretiens avec les personnes ayant vécu dans et autour de la prison. Le projet a un triple objectif : conserver les sources obtenues, produire des travaux scientifiques, mettre en valeur ces sources et les résultats obtenus par un ensemble de dispositifs d'écriture, notamment numériques et audiovisuels, permettant un accès le plus large possible à un public de spécialistes et de non spécialistes.

11h – Philippe Artières, Historien, directeur de recherche au CNRS
Écrire les prisonnières. Remarques à propos d'une main-courante de surveillantes d'une Maison d'arrêt française aujourd'hui.

Intervention sur une main courante des surveillantes d'un quartier de femmes dans une prison française dans les années 2000 (un document très fort de la vie au jour le jour dans une prison des Hauts de la France).

11h 30 – Geneviève Morel, Psychanalyste à Paris et à Lille
Enlevée, enfermée, retournée.

À partir de l'autobiographie de Patty Hearst, enlevée à 19 ans en 1974 aux USA par un groupuscule terroriste, et qui a rapidement adhéré aux théories de ses ravisseurs jusqu'à devenir leur complice dans des braquages meurtriers, j'essaierai de présenter différentes théories psychanalytiques qui rendent compte de ces retournements liés à l'enfermement, qu'on décrit parfois comme lavage de cerveau ou syndrome de Stockholm.

12 H 30 – PAUSE DÉJEUNER ET VISITE DE L'EXPOSITION AVEC LES ARTISTES PRÉSENTS

14h30– Christophe Genin, Professeur des Universités en philosophie de l'art et de la culture, École des Arts de la Sorbonne, Paris 1
Ne pas être enfermé dehors ou la résilience du street art

L'ère de la télésurveillance analogique puis numérique a permis d'étendre le contrôle policier et politique à l'ensemble de l'espace, privé et public. Il fut ainsi possible de dépasser l'antique dichotomie entre l'intérieur et l'extérieur, entre la maison et la rue. L'enfermement ne se réduit pas ainsi à une maison d'arrêt ou à une maison de correction pour peu que la télésurveillance des rues permette d'anticiper et contenir les conduites ou paroles présumées dissidentes. Les street artistes, comme intervenants dans l'espace citadin, ont voulu échapper et résister à ce contrôle à distance, à cette présomption de culpabilité. Ils ont ainsi représenté et dénoncé les vecteurs et opérateurs d'un tel contrôle du dehors. A partir d'œuvres anciennes et récentes, de pays différents, nous analyserons leurs gestes et pensées constituant in fine un mouvement de résilience pour que l'espace public reste le champ de l'imprévisible.

15h – David Bernard, Maître de conférences HDR en Psychopathologie, Université Rennes 2
S'enfermer

« Dès qu'un homme arrive quelque part, remarquait Jacques Lacan, dans la forêt vierge ou dans le désert, il commence par s'enfermer. » Nous tâcherons d'éclairer, depuis la psychanalyse, cette pente naturelle de l'être parlant à s'enfermer, et en quoi cela lui permet de se défendre de l'altérité. Il s'agira aussi d'en questionner les conséquences sur le plan du lien social contemporain.

15h 30 – Serge Mestre, Romancier et traducteur
Littérature et histoire, la langue et le silence.

L'enfermement, dans le cas de la négation de la mémoire, c'est d'abord le vol de la parole, l'imposition du silence face à l'horreur de la réalité. La parole est le réel vécu et la fiction l'outil qui le transmet sous forme militante ; la fiction est le réel recommencé, elle le restructure en mettant l'Histoire en scène, en rompant l'enfermement dans lequel le maintient le vainqueur. L'Espagne, de 1936 à aujourd'hui en est l'exemple concret.

16h– Jean Michel Pancin, Artiste
Comment raconter l'enfermement ?

« Pendant plusieurs années j'ai travaillé dans la prison Sainte Anne d'Avignon où j'avais pour objectif de développer un travail artistique. Désaffectée, j'étais seul dans le lieu face à une mémoire extrêmement chargée. De tâtonnement en tâtonnement, j'ai pris position pour produire des pièces qui n'avaient rien à voir avec le projet initial. Je propose donc de partager quelques éléments de la réflexion qui m'a guidé dans ce projet. »

16h30 - Agnès Thurnauer, Artiste de l'exposition *Enfermement*.

Modératrice : Radmila Urosevic, doctorante en arts plastiques.
Conception graphique : Sophie Bourly, doctorante en arts plastiques.